

**PARIS, salle Cortot, mar 16
janvier 2024. CD & CONCERT.
OLGA JEGUNOVA, piano.
« SLOW » : Liszt, Pärt,
Schubert, Satie...**

A rebours de l'hystérie planétaire, la pianiste Olga Jegunova offre la magie d'un piano rêveur et onirique... C'est un premier album (édité chez [Prima classics](#)) qui exprime une quête intime, intérieure, dans la confrontation de notre monde où percent et florissent toujours « la guerre, la crise climatique, l'anxiété, l'agression... ».



Comme un antidote et une invitation à prendre de la distance, la pianiste russo-lettonne **Olga Jegunova**, offre une pause salvatrice, reconstructrice, comme un éloge de la lenteur et de l'introspection. « Slow » est son premier récital discographique, fruit d'une méditation personnelle qui s'organise en 12 séquences

totalement planantes où aux côtés des classiques bien connus – Gluck, Liszt, JS Bach, Satie, Schubert, – dans des transcriptions inédites-, s'inscrivent aussi en lettres d'or, plusieurs pièces signées Arvo Pärt, Kancheli, Brian Field et deux auteurs contemporains qui livrent ici leur partition spécialement écrites pour l'album (Luca Tieppo et Raphael Lucas).

Suspendu, extatique, le piano d'Olga Jegunova exerce son fort pouvoir de réconfort ; son jeu très incarné, dessine des paysages intérieurs hors temps, suspendus, oniriques. Prochaine critique complète du cd « Slow » à venir.

EN CONCERT

En concert **mardi 16 janvier 2024, 20h30 – PARIS, Salle Cortot**
(Paris 17ème ardt) – **Plus d'infos**, réservations, directement
sur le site de la salle CORTOT à PARIS :

<http://www.sallecortot.com/concert/slow-presentation-du-nouvel-album-pour-piano-solo-.htm?idr=41279>

Présentation du concert par la Salle Cortot :

*S'échapper lentement. S'évader ardemment. Bach, Satie, Schubert...nous l'offrent sur le piano d'Olga Jegunova. Au-delà d'exprimer son moi intérieur, Olga Jegunova entend avec ce récital réagir aux réalités actuelles du monde d'aujourd'hui. **SLOW** est sa réponse. Pour ne plus être emprisonnés dans un rythme trépidant, en accélération constante, la piniaste nous invite à ralentir le pas et à laisser opérer la magie de la musique. Le programme du concert Salle Cortot comprend plusieurs pièces de son album « Slow » »...*

Programme

R. Addinsell

Concerto de Varsovie

J.S.Bach – A.Siloti

Prélude

E.Satie

Gnossienne No. 3

F. Schubert

Sérénade

A.Pärt

Für Alina

S.W.Gluck

Mélodie

P. Vasks

Paysage blanc

F. Liszt

Consolation No. 3

R. Lucas

Une brise salée sur les roseaux

G. Gershwin

Rhapsody in blue (version piano solo)



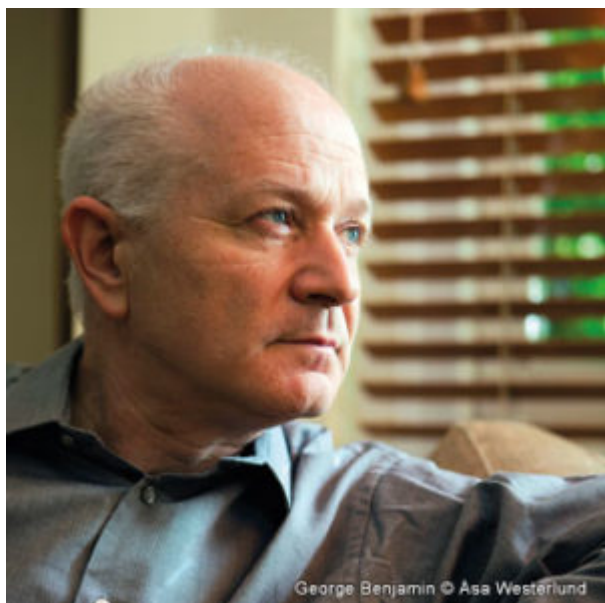
critique cd

[CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli,](#)

[JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas...\(1 cd Prima classic\)](#)

**ORCHESTRE NATIONAL de LILLE :
Cycle George Benjamin : du 18
au 26 janvier 2024 (Written
on Skin, le 25 janvier
2024) .**

C'est l'événement du début 2024 :
l'Orchestre National de Lille invite le
compositeur britannique George Benjamin,
heureux auteur, justement célébré de son
vivant, à qui l'on doit le succès lyrique
contemporain le plus retentissant qui
soit : *Written en Skin*, créé au Festival
d'Aix en Provence en 2012 ...



A Lille, le 18 janvier, le compositeur se fait chef et dirige le National de Lille pour son propre **Concerto pour orchestre** (2021) mais aussi Debussy (*La Mer*) et Ligeti (*Lontano*, pièce fascinante et troublante de 1967, utilisé au cinéma à deux reprises : *Shinig* de Stanley Kubrick (1980) puis *Shutter Island* de Martin Scorsese (2010)) ; Benjamin

dirige aussi *Les offrandes oubliées* de Messiaen qui fut son professeur au Conservatoire de Paris, lequel comparait son élève à ... Mozart ! ; Autre temps fort du cycle Benjamin à Lille... le directeur musical de l'Orchestre lillois, le flamboyant **Alexandre Bloch**, assure le 25 janvier suivant la représentation de l'opéra emblématique *Written on skin*, dans une version semi scénique, offrant aux Lillois, l'opportunité de (re)découvrir une partition aussi puissante et cruelle, qu'onirique et trouble...

Cycle George Benjamin Orchestre National de Lille Du 18 au 26 janvier 2024

Infos et réservations directement sur le site de l'ON LILLE
Orchestre National de Lille
: https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/george-benjamin/

Jeudi 18 novembre 2024, 20h

Concert : « un maître de notre époque »

LILLE, Nouveau Siècle

1h40, avec entracte

MESSIAEN : Les Offrandes oubliées

BENJAMIN : Concerto pour orchestre

LIGETI : Lontano

DEBUSSY : La Mer

Concert repris le ven 19 janvier 2024, 20h

VALENCIENNES, Le Phénix

Le Concerto pour orchestre de George Benjamin

[Entrée au répertoire de l'ONL]

Écrit à la mémoire du compositeur et chef d'orchestre Oliver Knussen, (disparu en 2018), la partition célèbre l'amitié qui a uni les deux auteurs. Benjamin brosse comme un portrait de son ami dont il souligne l'énergie, l'humour et l'esprit. Le Concerto déroule un somptueux tapis sonore, où comme un jeu détaillé et sombre, percent les timbres spécifiques des instruments – acteurs : « tuba soliste volatile, duos au cor élaborés, clarinettes effervescentes et deux paires de timbales bourdonnantes », précise l'auteur. Passionnés et complices, les premiers violons agissent avec une même verve feutrée et concluent l'hommage dans la paix et une douceur d'outre-tombe, quasi mystérieuse.

BIO EXPRESS : Geroge Benjamin

Né en 1960, George Benjamin commence à composer à l'âge de sept ans.

En 1976, il entre au Conservatoire de Paris pour étudier avec Messiaen, après quoi il travaille avec Alexander Goehr au King's College de Cambridge.

À l'âge de 20 ans, son œuvre Ringed by the Flat Horizon est jouée aux BBC Proms. Sa première œuvre lyrique, Into the Little Hill, écrite avec le dramaturge Martin Crimp, a été commandée en 2006 par le Festival d'Automne à Paris.

Leur deuxième collaboration, Written on Skin, créée au festival d'Aix-en-Provence en juillet 2012, a depuis été programmée par plus de 20 maisons d'opéra internationales, remportant autant de prix internationaux. Lessons in Love and Violence, une troisième collaboration avec Martin Crimp, a été créée au Royal Opera House en 2018 ; les deux œuvres ont été filmées par la télévision de la BBC. George Benjamin excelle également en tant que chef d'orchestre, dirigeant un vaste répertoire allant de Mozart à des contemporains comme Knussen et Ligeti. Il travaille régulièrement avec les plus grands orchestres du monde et, au fil des ans, a développé des relations particulièrement étroites avec le Mahler Chamber Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le London Sinfonietta et l'Ensemble Modern, ainsi qu'avec le Royal Concertgebouw Orchestra.

George Benjamin a été fait Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2015 et a été anobli en 2017 à l'occasion de l'anniversaire de la Reine. Au cours des 20 dernières années, il a souvent enseigné et joué au festival de Tanglewood. Depuis 2001, il est professeur de composition Henry Purcell au King's College de Londres. Ses œuvres sont publiées par Faber Music et enregistrées par Nimbus Records.

2 autres programmes George Benjamin

Vendredi 19 janvier 2024 – 12h30

CONCERT FLASH

Miroirs Étendus & George Benjamin
Britten – Benjamin – Ligeti – Debussy

Victoire Bunel, soprano

Miroirs Étendus :

Romain Louveau, piano

Michèle Pierre, violoncelle

Ce concert Flash a été construit par Miroirs Étendus à partir de *Piano Figures* de George Benjamin dont découle un programme constitué d'œuvres qui y font écho. La pièce de George Benjamin, aux textures complexes, explore le son du piano à travers un mélange de musique classique et moderne. Les deux pièces de Britten sont des œuvres très personnelles et intimes. On retrouve l'idée de modernité dans la *Sonate pour violoncelle* de Ligeti, et une richesse des textures dans l'*Étude « Cordes à vide » pour piano* du même compositeur. Enfin, dans les *Trois chansons de Bilitis*, Debussy utilise la mélodie pour suggérer la dualité ambivalente de Bilitis, jeune fille dont l'âge est au carrefour entre innocence et séduction.

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/miroirs-etendus-george-benjamin/

Jeudi 25 janvier 2024 – 20h

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

LILLE, Nouveau Siècle

1h45 sans entracte

Alexandre Bloch dirige l'opéra

Written on skin de George Benjamin

Commande du Festival d'Aix-en-Provence, acclamé par la critique, cet opéra explore les thèmes de l'amour et du pouvoir.

Opéra repris ensuite le **Vendredi 26 janvier** – 20h

Calais, Grand Théâtre

BENJAMIN **Written on Skin**

Alexandre Bloch, direction

Lauren Fagan (Agnes), soprano

Krisztina Szabó (Marie), mezzo-soprano

Alasdair Kent (John), ténor

Cameron Shahbazi (The Boy), contre-ténor

Evan Hughes (The Protector), baryton-basse

Orchestre National de Lille

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/written-on-skin/

Attention, chef-d'œuvre !

D'après un sondage réalisé par France Musique auprès de 155 compositeurs en 2021, *Written on Skin* a été désignée comme « l'œuvre contemporaine la plus marquante de ce début de 21ème siècle ». Depuis sa création au Festival d'Aix-en-Provence en 2012, l'opéra de George Benjamin suscite l'admiration par sa puissance dramatique et la beauté de sa musique. Inspiré d'une

légende occitane du XIIe siècle, le livret de Martin Crimp brosse d'inoubliables personnages aux passions brûlantes. Fidèle interprète de la musique de Benjamin, Alexandre Bloch dirige une version de concert qui réunit un magnifique casting vocal parmi lequel le duo central Lauren Fagan et Evan Hughes se distingue particulièrement.

Infos et réservations onlille.com

+33 (0)3 20 12 82 40

WRITTEN ON SKIN

[Entrée au répertoire de l'ONL]

Créé à Aix en 2021, Written on Skin est un chef d'oeuvre contemporain : partition forte et miroitante, d'essence debussyste, aux éclats subtils et enchanteurs, l'opéra de Benjamin prolonge un premier essai opératique amorcé avec le même librettiste Martin Crimp (« Into the little hill », 2006, court opéra de chambre).

Conte cruel et moderne

L'opéra se joue des contrastes utimes ; c'est « une histoire brûlante placée dans un cadre glacial », selon le librettiste.

Son livret s'inspire du conte occitan de Guillem de Cabestany (fin du XIIe siècle). Cruelle et barbare, l'action évoque

l'amour entre Guillem le troubadour et Sauremonde, l'épouse d'un riche propriétaire plutôt orgueilleux. Quand celui-ci découvre l'adultère et la trahison de sa femme, il tue Guillem,

le dépèce et fait manger son cœur à Sauremonde. En

l'apprenant, l'épouse provoque son mari en déclarant que ce cœur était délicieux. Le mari se précipite pour la tuer, mais

Sauremonde se suicide en sautant dans le vide.

Crimp ajoute deux variantes : Guillem (nommé ici the Boy, contre-ténor) est un enlumineur que le riche propriétaire (nommé the Protector, baryton) a fait venir en son palais pour qu'il réalise un livre à sa gloire. L'épouse (nommée ici Agnes) succombe au charme de « the Boy » et l'invite à dévoiler leur amour dans le texte du livre à écrire... A la fois acteur et commentateur, le chœur des anges est l'autre invention de Crimp : trois anges dont les costumes actuels, rappellent conformément au vœu du compositeur que *Written on skin* est une « histoire ancienne observée d'un point de vue contemporain ».

Les anges sont nos semblables, et s'ils participent à l'action (L'Ange 1 deviendra the Boy, les deux autres anges joueront les rôles secondaires de la sœur d'Agnes et de son époux), ils sont les récitants indirects d'une légende ancienne. En multipliant les « says the Boy » (« dit le Garçon »), « says the woman » (« dit la femme »), Martin Crimp narre ainsi Ambivalente et raffinée, la musique de Benjamin mêle ancien et moderne. Très efficace et directe, l'écriture se concentre sur quelques timbres choisis (viole de gambe, percussions, harmonica de verre...), suit et exalte les contrastes, jouant des suspensions et des accélérations soudaines, en une équation riche et complexes entre violence et ivresse.

Parmi les épisodes saisissants, distinguons la scène d'amour entre Agnes et the Boy (scène 6) ; le finale coloré par l'harmonica de verre qui plonge dans un univers étrange et d'une intensité poétique remarquable.

La trajectoire des personnages est également d'une rare subtilité dramatique : Agnès se renforce en cours d'action à mesure que son époux Protector, se fragilise et exprime une fêlure... Entre les deux, The Boy cultive un chant médian, qui leur est imitatif. Benjamin questionne les pulsions amoureuses, l'amour, la jalousie ; les rapports de force, de domination ; c'est aussi une œuvre organique voire viscérale : la passion s'inscrit dans le texte que commande Protector au Boy ; Agnès illettrée reçoit dans sa chair, sur sa peau,

l'expression de la passion qui la renforce.

LIRE aussi le livret programme de **Written on skin** par l'Orchestre National de Lille : https://www.onlille.com/saison_23-24/wp-content/uploads/Written-on-Skin-web.pdf

CRITIQUE, Théâtre (musical). PARIS, Théâtre de Montparnasse, le 23 décembre 2023. « Le Pianiste aux 50 doigts » de / avec PASCAL AMOYEL (piano)

Pour fêter les 30 ans de la disparition du grand pianiste hongrois György Cziffra, Pascal Amoyel reprend avec grand succès le spectacle qu'il avait créé il y a dix ans. Le pianiste français, qui a rencontré le maître à l'âge de 12 ans – et avec qui il a travaillé durant huit années -, retrace la vie de ce musicien hors pair, parsemée de misère, de temps

de guerre, et de péripéties
inimaginables, mais aussi de gloire.



Pascal Amoyel arrive dans sa loge. Il vérifie quelques points techniques, se réchauffe les doigts. Une annonce interne fait savoir qu'il a un récital à donner dans un peu plus d'une heure. En prenant une partition, un papier tombe. C'était une note de la concierge de son ancien immeuble, rue Ampère. Ce petit billet le plonge dans un souvenir lointain mais qui l'a marqué à jamais : *« Un jour, alors que je faisais mes gammes, la gardienne de mon immeuble vint frapper à la porte pour m'annoncer fièrement que le grand pianiste Georges Cziffra avait habité le même appartement quelques mois auparavant »* s'exprime t'il... *« Tu vois, c'est peut-être ton destin »* lui dit-elle !

C'est ainsi que commence son histoire avec **György Cziffra**. Amoyel joue son propre rôle mais aussi celui de son professeur illustre, avec un accent de l'Europe centrale. La *Rhapsodie hongroise n° 2* de Liszt est le fil conducteur du récit. Entre deux extraits de celui-ci, on entend entre autres les œuvres de Bartók, de Bach, du Jazz et du *ragtime*. Parmi elles, *La Danse du sabre* d'Aram Khatchatourian, dans un arrangement extrêmement virtuose, fait office d'un des clous pianistiques du spectacle, dont une exécution spectaculaire dans le noir évoque l'« audition » de Cziffra pour devenir un pianiste de

bar au temps de la Deuxième guerre mondiale. Et pour montrer le talent d'improvisateur du Hongrois, des « variations » se succèdent sur le thème de *Joyeux anniversaire*, à la manière de Johann Strauss (valse viennoise), de Mozart, de Beethoven (Bagatelle), de Debussy (gamme par ton), de Rachmaninov, ou encore de Schœnberg. Amoyel est impressionnant dans l'art de passer immédiatement d'un style à un autre, et ce, tout en jouant plusieurs personnages, Cziffra et lui-même, mais aussi la gardienne de l'immeuble, des officiers allemands ou russes, un directeur de café... sans oublier le récit.

Tout au long du spectacle, **Pascal Amoyel** transforme le piano en objet de bruitage, à l'aide de baguettes, de balais (de batteries), de marteau à tête de caoutchouc, de différents objets insérés entre les cordes, et ce, en pinçant directement celles-ci, en tapant sur la caisse de résonance ou sur le cadre... Respectueux de l'instrument, il se vêtit de gants lorsqu'il doit manipuler les cordes. Ainsi, on entend des sons semblables à ceux de psaltérion. Une fois, il joue même de la scie musicale, le seul instrument en dehors du piano ! Autant dire qu'on ne s'ennuie jamais musicalement, tout s'enchaîne sans aucun temps mort, dans un équilibre parfait entre les moments d'agitation et de calme.

À quelques reprises, une voix d'homme, celle du début, annonce le temps restant de la répétition et l'entrée sur scène. Des va-et-vient comme dans un film, entre le souvenir du passé et l'action du présent. À la fin du spectacle, cette voix invite l'artiste à se présenter sur scène. Pascal Amoyel salut le public, joue en entier la *Rhapsodie hongroise n° 2* de Liszt sur un piano qui sonne de manière particulièrement ample... et c'est un véritable triomphe ! Pour lui-même – mais aussi et surtout pour Georges Cziffra.

CRITIQUE, Théâtre (musical). PARIS, Théâtre de Montparnasse,

le 23 décembre 2023. « Le Pianiste aux 50 doigts » de et avec PASCAL AMOYEL (piano). Photo (c) Charlotte Spill.

VIDEO : Trailer du « Pianiste aux 50 doigts » (de et avec Pascal Amoyel) au Théâtre Montparnasse

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 20 décembre 2023. « L'Enfant et les Sortilèges » / « La Valse » de M. Ravel par Jean-Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo

Fidèle à sa haute tradition comme protecteur de la danse, le « Rocher » affiche une méga-production inspirée par des musiques de Maurice Ravel, dont son opéra écrit avec Colette : « *L'Enfant et les sortilèges* ». Plus engagés que jamais

dans l'aventure, les Ballets de Monte-Carlo démontrent une réjouissante vitalité au Grimaldi Forum, avec pas moins de 240 artistes sur scène !



Une prouesse qui réussit l'équation délicate de la haute technicité et de l'onirisme et qui s'inscrit dans le cycle événementiel de l'année hommage au Prince Rainier III (dont on célébrait le centenaire de la naissance en 2023), lequel avait une affection particulière pour l'opéra de Ravel. Le choix de

l'œuvre est d'autant plus légitime qu'elle fut créée *in loco*, en 1925, Salle Garnier. Pour sa reprise 2023 sur le « Rocher », mais dans une nouvelle parure chorégraphique, toutes les ressources locales sont impliquées, preuve éloquentes d'une belle complémentarité monégasque : les **Ballets de Monte-Carlo** donc, l'**Orchestre Philharmonique de Monte Carlo** (ici dirigé par **David Molard Soriano**), les **Chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo**, les solistes d'une **Académie lyrique** (créée pour l'occasion par **Cecilia Bartoli**) et le **Chœur d'enfants de l'Académie de Musique**.

**Facétie & esthétisme
de Jean-Christophe Maillot**



Garant de la cohésion générale, le chorégraphe **Jean-Christophe Maillot**, pilote avisé et scrupuleux qui réserve le plateau aux danseurs de sa compagnie désormais emblématique. Il a déjà abordé l'œuvre en 1992 – dans une première production au terme de laquelle il fut nommé directeur des Ballets de Monte-Carlo : un retour symbolique qui mêle nostalgie et défi. Déjà vues alors, ces grenouilles en papier mâché, affublées de lunettes de soleil et d'un chapeau japonisant, sont un clin d'œil qui souligne aussi cet esthétique volontiers amusée et facétieuse... celle d'un remarquable chorégraphe d'aujourd'hui qui a bien raison de partager ainsi son âme d'enfant, d'autant plus aiguisée, active, toujours féconde. La conception du spectacle est très accessible, pour un public très large ; il prend évidemment en compte les attentes pour la période des fêtes et s'adresse à tous pour un spectacle qui enchante les familles, néophytes tout autant que connaisseurs.

Dramatisme élégant de Balanchine... On notera d'abord, dans l'œuvre première présentée en couplage, une même exigence en termes d'élégance et de pertinence esthétique dans ***La Valse***,

chorégraphiée par **Balanchine**, d'après les *Valses nobles et sentimentales* du même Ravel ; cocktail détonant, à la fois nerveux et souple, riches en postures de grande classe, qui permet de (re)découvrir le style new-yorkais d'un Balanchine ultra-chic dont l'esprit aigu se pare d'élégance et d'insouciance... pour finir dans une transe habilement collective, un rien tendue voire angoissée ! Les poses travaillées sombrent bientôt dans une vision plus agitée où le déséquilibre menace et la mort s'expose en une conclusion purement fantastique.

« L'ENFANT » DE JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Le clou de la soirée reste cependant ce (nouvel) *Enfant et les sortilèges* pour lequel tout en restant fidèle au ballet sur pointes, ose toutes les audaces gestuelles ; il nous régale de sa fantaisie en liberté. Une fantaisie claire et lumineuse qui garde toujours la cohérence de son récit. Narrateur hors pair, le chorégraphe dessine un Enfant rebelle et capricieux d'abord (**Ashley Krauhaus**) ; une énergie débraillée qui se transforme, confrontée alors au monde féérique et impressionnant, langoureux et mystérieux des animaux : chats en fête (déjantés même), libellule, oiseaux, sans omettre les fameuses grenouilles... et les tasses et théière animées... tous figures poétiques et drolatiques, vivifiées par les fabuleux costumes de l'inusable **Jérôme Kaplan** (d'autant mieux inspiré qu'il était déjà au travail en 1992) !

La tension se mesure aussi outre la jeunesse des danseurs sur le plateau à la présence d'un orchestre réel (et non pas une bande son pré-enregistrée). Comme nous l'avons vécu lors des *Saisons* de Thierry Malandain [la semaine dernière à l'Opéra royal de Versailles](#) (avec le fabuleux Orchestre de l'Opéra royal de Versailles sous la direction du percutant Stefan Plewniak), le **Philharmonique de Monte-Carlo** scintille de mille feux ce soir dans la fosse du vaste plateau de **La Salle des Princes** du Grimaldi Forum, tandis que l'Opéra de Monte-Carlo a

distribué la troupe de jeunes voix dont notamment, dans le rôle-titre, la jeune soprano **Mathilde Le Petit**, double vocal de la danseuse **Ashley Krauhaus** qui lui donne corps et chair, élasticité et caractère, sur les planches.

Toute la chorégraphie est un captivant livre d'images d'une précision délectable qui suit dans la clarté l'action imaginée par Colette dans l'opéra : itinéraire d'un enfant esseulé, démuné, mais espiègle, agent du désordre et qui ne veut pas grandir... avant de rencontrer le regard de l'écureuil – et redevient sage. Miracle de la transformation qui passe certes par les chanteurs placés à cour et les instrumentistes en fosse, mais surtout par la succession des tableaux dansés, tous finement caractérisés par les solistes de la compagnie monégasque. Le regard de **Jean-Claude Maillot** questionne la verve de l'enfance, sa fantaisie parfois surréaliste et insolente dont chaque épisode réécrit, d'une précision millimétrée, exprime l'énergie presque sauvage, l'appel à la rêverie libératrice.



Photo : Grenouilles © Alice Blangero / Photo : chat noir et chat blanc © Hans Gerritsen

Programme LA VALSE & L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

LA VALSE | **George BALANCHINE** | Chorégraphie : **George Balanchine** | Musique : Maurice Ravel, Valses Nobles et Sentimentales (1911), La Valse (1920) | Costumes : Karinska | Décors : Jean Rosenthal | Lumières : Ronald Bates (production originale), Mark Stanley (production actuelle) | Ballet remonté par Patricia Neary | Première : 20 février **1951**, New York City Ballet, City Center of Music and Drama | Durée : 30 mn

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES | CRÉATION : Jean-Christophe MAILLOT – nouvelle production, **création 2023**. Chorégraphie : Jean-Christophe Maillot | Musique : Maurice Ravel, L'Enfant et les Sortilèges (création à Monte-Carlo, 1925), livret de Colette | Assistant chorégraphe : Bernice Coppieters | Costumes et décors : Jérôme Kaplan | Lumières : Dominique Drillot | Vidéo : Loïc Van der Heyden | Dessins originaux : Ines Reddah | Perruquier : Sky Flores | Première création : le 18 avril 1992 – Salle Garnier, Opéra de Monte-Carlo, nouvelle création, Salle des Princes, Grimaldi Forum | Durée : 45 mn

Avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (dir. David Molard Soriano), le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo (dir. Stefano Visconti), les Académies lyriques de l'Opéra de Monte-Carlo, le Chœur d'enfants de l'Académie de Musique et Théâtre Rainier III.

Monaco – Grimaldi Forum – Salle des Princes – A l'affiche du
20 au 23 déc 2023 –
<https://www.balletsdemontecarlo.com/fr/saison-2023-2024/mc/balanchine-maillot>

CD événement, critique.
BRAHMS : orchestral & vocal

**works. Orquesta y Coro
Comunidad de Madrid. Marzena
Diakun, direction (1 cd Ibs
classical – juin 2023)**

**Voilà la confirmation d'un immense
tempérament de la direction d'orchestre.**

**Marzena Diatkun convainc par sa sûreté,
son énergie, la puissance détaillée de sa
baguette... Saluons ici outre l'ambition du
programme, la somptueuse cohérence
sonore, qui se révèle à la fois dense
mais claire et transparente, soit un
Brahms profond, ductile et lumineux,
grâce à une baguette qui détaille et
avance simultanément. D'autant que le
choeur joue sur le même plan...**



La cheffe Marzena Diakun éblouit par sa maîtrise et la hauteur du geste, sachant tout exploitant et obtenir des effectifs madrilènes : chœur et orchestre Comunidad de Madrid (dont elle est directrice principale depuis 2021). En deux années, le résultat est là : densité, expressivité, détails. Dès le premier morceau (***Schicksalslied***

d'après Hölderlin opus 54), on est saisi par la fusion articulée du chœur et de l'orchestre roulements de timbales à l'appui en une scansion majestueuse et comme enivrée, pour une vibration ample et sereine, exprimant la force souterraine d'une partition colossale ; tout s'accomplit dans cette opulence sonore à la fois détaillée et dense, qui se referme comme la page souple d'un conte féerique qui garde tout son mystère...

Les 6 Valses Chants d'amour opus 52 que l'on connaît pour voix seules et piano, dans cette version chorale ne perdent ni entrain, ni relief voire piquant émotionnels, ce malgré l'épaisseur et la densité de l'effectif. Le cycle achevé à Lichtental (près de Baden Baden en 1869) concentre la complexité des sentiments de Johannes pour Clara Schumann, et pour la fille de cette dernière, Julie.

La Rhapsodie pour alto, chœur et orchestre (opus 53) marque l'amertume voire la rage de Brahms en apprenant que cette même Julie lui préféra... un conte italien ; la pièce qui passe du désespoir (toujours noble) au renoncement qui vaut acceptation, convainc par sa profondeur et la soie somptueuse de la réalisation avec en soliste le mezzo corsé, cuivré au timbre lui aussi charnel et vibrant d'Agneszka Rehlis (s'il n'était son vibrato quand même trop systématique).

Marzena Diakun souligne la profonde douceur d'un Brahms

surtout fraternel et aimant, dont la noirceur s'exprime avec une noblesse supérieure et s'achève dans un optimisme indéfectible « comme un arc en ciel » (selon les mots de son mentor Robert Schumann, si convaincu comme Ravel, par la musique de son cadet).



Dès l'ample pièce chorale et symphonique opus 54 d'après Hölderlin qui ouvre le programme, l'acuité de l'activité, la sensualité de la pâte sonore, l'équilibre de l'image globale et la recherche constante de transparence s'affirment, révélant dans le tourment du texte choisi, la lumière comme la force de l'espoir : les vertiges angoissés de la condition humaine tels qu'évoqués par Hölderlin s'y consolent des visions célestes, celle des « esprits bénis » qu'aucune incertitude ne vient troubler. La musique (les cordes surtout)

parle de cette promesse à venir, faite rémission (la conclusion purement orchestrale est dans ce sens remarquable).

Même plénitude comme aéré dans l'intérieur dans les 4 Chants pour voix de femmes (avec harpe et 2 cors opus 17) que Brahms dédia à l'ensemble féminin qu'il créa et dirigea à Hambourg. Le travail plus épuré, sobre se concentre sur la précision du texte. Ce qui ne dément pas l'éclat à la fois percussif et mélodique de la harpe céleste.

D'une façon générale, la cheffe mesure les enjeux poétiques qui partagent tous une grande force imaginaire : Ruperti, Goethe, Hölderlin, le chant de l'orchestre comme l'implication du chœur, s'inscrivent dans cette puissance qui est aussi ivresse.

La conclusion (***Chant des parques*** opus 89) affirme davantage la haute inspiration de Brahms quand il choisit et met en musique Goethe – déflagration tragique mais lueurs inespérée : la force des images orchestrales là encore semblent illuminer le texte goethéen qui oppose le destin des dieux immortels et la misère humaine. Les hommes sont-ils abandonnés ? Pas vraiment, car le musicien leur tend la main. Malgré les roulements de timbales, la scansion douloureuse de l'orchestre et la marche affligée, l'humanité se relève (dans la fameuse 5^e strophe dont le mode majeur dit l'extrême dignité).

Les 6 séquences de ce disque captivant confirment la sensibilité grande classe de la maestra qui réussit cette équation rare de la gravité et de la transparence. Une approche qui se révèle plus que convaincante pour l'imaginaire amoureux et profond d'un Brahms hype romantique, noble et tragique à la fois, classique et passionnel. Autant de nuances que semble parfaitement comprendre et mesurer la cheffe polonaise. Son Brahms a la carrure, l'étoffe, le sentiment surtout : chœur et orchestre s'accordent, fusionnent, dialoguent révélant chez le génie révélé par Robert et Clara Schumann, cette puissance de feu à la fois beethovénienne et

wagnérienne. Son travail orchestral avec les instrumentistes madrilènes se révèle affûté, précis, nuancé. Remarquable vision d'une cheffe à suivre désormais. Force et espérance... le combat qui en résulte se réalise avec un sens des nuances supérieur. Le cd dévoile en Marzena Diakun un tempérament brahmsien, passionnant. Sa justesse dévoile cette bonté dont il est question dans le livret et qui rapproche définitivement Brahms le tumultueux passionné, de la fraternité de Beethoven.

CD événement, annonce. BRAHMS : Orchestral & vocal works.
Orquesta y Coro Comunidad de Madrid –
Marzena Diatkun, direction (1 cd IBS
classical – enregistré en juin 2023) –
CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023. Critique
complète à venir sur classiquenews.



En savoir plus : consultez le site de la cheffe Marzena Diatkun : <https://www.diakun.com/fr/biographie>

Lien direct vers le site de l'éditeur IBS classical :
<https://ibsclassical.es/product/brahms-orcam-diakun/>

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 20 décembre 2023. G.F. HAENDEL : Le Messie. Insula Orchestra / Choeur Accentus /Laurence Equilbey.

Les Grands Interprètes – avec une fibre baroque très vivace cette année – nous proposent à nouveau un concert d'exception, et si [Le Bach de Raphaël Pichon](#) nous avaient ravis, le **Haendel** de **Laurence Equilbey** en nous a pas moins enchantés !

Le magistral Messie de Laurence Equilbey



Dès la *symphonie* d'ouverture le geste souple et élégant de **Laurence Equilbey** obtient de son **Insula Orchestra** une interprétation vibrante, grandiose sans ostentation, avec une partie centrale d'un extrême raffinement. L'orchestre joue sur instruments d'époque, les violons sont soyeux, les bois lumineux, les trompettes et les timbales sont royales. Le **Chœur Accentus** reste un joyau parmi les meilleurs chœurs du monde. Chaque pupitre est idéalement équilibré avec des sopranos angéliques, des altos (mixtes) très timbrés, des ténors particulièrement élégants et des basses profondes et véloce. Chaque intervention du chœur sera un moment de pur bonheur. Les solistes ont été choisis avec grand soin. On ne présente plus **Sandrine Piau** dont la voix est idéale dans Haendel. Elle l'a beaucoup chanté sur scène et ses enregistrements d'airs sont parmi les plus aboutis que je connaisse par une soprano. Ce soir la voix est magnifique et la musicienne est très délicate. Ces airs sont magiques. Les parties d'alto sont confiés au contreténor **Paul-Antoine Bénos-Djian**. Son beau timbre riche et ambré fait merveille. C'est surtout son implication dans le texte qui est remarquable. Ses airs sont très émouvants. Le ténor anglais **Stuart Jackson** est idéal de tenue, de style et d'élégance vocale. **Alex Rosen** dans

ses récitatifs et airs de basse est magistral. Timbre profond, intonation souveraine, le texte vibre dans son chant inspiré. Les vocalises si exigeantes sont incroyablement précises pour une voix de basse, et il sait les phraser avec une musicalité suprême. Ses dialogues avec la trompette sont des moments sidérants. Le soin apporté à cet équilibre vocal de solistes parfaits, ce chœur si précis, sensible et engagé et cet orchestre si vivant permettent à Laurence Equilbey d'obtenir tout ce qu'elle souhaite, et sa direction à mains nues est souple, énergique et dramatique. Son *Messie* est très vivant, dramatiquement très stimulant. La beauté formelle et musicale est équilibrée avec une profondeur éthique qui impressionne grandement le public qui restera très concentré tout du long. Le succès final est si vif que Laurence Equilbey nous offre de bisser le célébrissime *Alléluia* qui clos la deuxième partie. Lors du *bis*, les solistes participent ce qui amplifie encore ce moment d'exultation si prenant.

Une des plus belles interprétations du *Messie* qui se puisse rêver nous a été offerte ce soir. Un grand merci aux **Grands Interprètes** pour ce choix parfait avant Noël, comme un cadeau en avance...

Critique. Concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 20 décembre 2023. Georg Frederick Haendel (1685-1759) : Le Messie, HWV 56. Sandrine Piau, soprano ; Paul-Antoine Bénos-Djian, contreténor ; Stuart Jackson, ténor ; Alex Rosen, basse ; Accentus, chef de chœur : Richard Wilberforce ; Insula Orchestra ; Laurence Equilbey, direction. Photo : H. Stoecklin.

VIDEO : Laurence Equilbey, Insula Orchestra et le Choeur Accentus interprètent le « Dixit Dominus » de Haendel

**CRITIQUE, Théâtre (musical).
PARIS, Théâtre des Champs-
Elysées, le 21 décembre 2023.
MOLIÈRE : Le Malade
imaginaire. Troupe de la
Comédie Française / Marc-
Olivier Dupin (musique).**

En ces temps de fêtes, la Troupe de la Comédie Française déménage au Théâtre des Champs-Élysées pour quinze représentations du *Malade imaginaire* de Molière. Dans cette production datant de 2001, devenue « classique » dans la mise en scène de **Claude Startz**, la distribution reste la même que celle de la reprise de 2022 dans le cadre de l'année Molière, sauf quelques exceptions. Mais il y a une particularité qui intéresse le plus les mélomanes : la musique de **Marc-Olivier Dupin** remplace ici celle composée par **Marc-Antoine Charpentier**.



Le texte de Molière, énoncé pour la première fois devant le public en 1673, vit toujours sa jeunesse dans la mythique salle de l'Avenue Montaigne qui a vu le scandale du *Sacre du Printemps* dès l'année de son ouverture en 1913. Cet esprit critique tohu-bohu rime avec celui de **Jean-Baptiste Poquelin** dans la satire des médecins ; et l'esprit artistique du théâtre, à la pointe de la modernité de l'époque – son style Art Nouveau conçu par Auguste Perret, ses fresques de Maurice Denis et ses bas-reliefs d'Antoine Bourdelle – se retrouve dans les caractères modernes et indépendants des personnages féminins.

Mais pour ceux qui sont habitués à des représentations Salle Richelieu, une salle à l'italienne plus classique, la vision sur le cadre large de la scène du Théâtre des Champs-Élysées donne une légère sensation d'inconfort visuel, renforcée par les balcons disposés à plus de distance. Lorsque le rideau se

lève (en réalité, ce sont des voilages qui s'ouvrent en glissant), le monologue initial d'Argan, seul dans sa chambre en comptant des pièces de monnaies, donne une autre sensation d'inconfort : la voix se perd dans le vaste espace. C'est là qu'on se rend compte que le Théâtre des Champs-Élysées est clairement une salle conçue pour la musique, et non pour le théâtre. Et il a fallu un peu de temps avant que nos oreilles ne s'adaptent à la résonance des voix dans cet espace... et que le cerveau la corrige !

Dans la mise en scène de Claude Stratz, **Guillaume Gallienne** est un magistral Argan, totalement angoissé par la mort. Et l'ombre de celle-ci est visible tout au long de la pièce à travers des personnages masculins.. Monsieur Diaforius (**Christian Hecq**) et son fils Thomas (**Clément Bresson**), ainsi que Monsieur Purgon (Hecq en double rôle) et Béralde (**Alain Langlet**) ont tous une tête de la mort, d'un teint blafard (fabuleux maquillage de **Kuno Schlegelmilch**), malgré leur « vertu » censé redonner vie à Argan qui, en réalité, est en parfaite santé. La dramaturgie insiste ainsi sur le caractère ironique, conférant aux hommes un côté obscur alors que la vie regorge dans l'énergie flamboyante d'Angélique (**Elissa Alloula**) et surtout de Toinette (**Julie Sicard**), et la motivation mesquine de Béline (**Coralie Zahonero**). La scénographie va de pair avec les costumes (**Ezio Tuttolutti**), tous les deux classiques mais avec des éléments modernes (le fauteuil médical d'Argan, des chaises faites uniquement de cadre métallique, chaussures d'hommes, costume de Monsieur Bonnefoy), qui nous lancent ainsi un clin d'œil pour nous rappeler que ce n'est pas tout à fait une histoire du passé. Les lumières subtiles (**Jean-Philippe Roy**) participent à cette farce vraisemblable, mais la configuration scénique ne permet pas d'éclairer toujours efficacement les personnages lorsqu'ils sont sur le devant de la scène (mais peut-être est-ce volontaire ?...).

La musique de **Marc-Olivier Dupin** est largement basée sur les

styles de l'époque, chansons populaires à l'italienne, air d'opéra, fugue... mais sur des rythmes davantage de nos jours, qui semblent parfois empruntés à la musique pop. Trois chanteurs (**Elodie Fonnard**, soprano, **Jérôme Billy**, ténor, et **Jean-Jacques L'Anthoën**, baryton-basse) et deux musiciens (**Jorris Sauquet**, clavecin et **Marion Martineau**, viole de gambe), habillés en Polichinelle, assurent les deux *intermèdes* musicaux, la scène de leçon de chant et la scène finale de l'intronisation simulée à l'Ordre des médecins d'Argan. Dans la leçon de chant, le « dérapage » de Cléante (**Christophe Montenez** joue merveilleusement un jeune homme craintif) dans les paroles de l'opéra est anticipé par la musique commencée dans le style baroque mais qui vire immédiatement vers quelque chose de plus moderne et libre. Pour l'apothéose, le compositeur choisit d'offrir une *fugue* en chœur, entonnée par tous les faux médecins, avec une chorégraphie synchronisée. Dans cette scène finale, la partition nous a paru bien sérieuse pour une moquerie grandiose où la représentation du ridicule atteint son paroxysme. C'est certainement aussi à cause de la couleur sombre des habits des membres du prétendu ordre, qui ne permet pas de s'évader totalement...

CRITIQUE, Théâtre (musical). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 21 décembre 2023. MOLIERE : Le Malade imaginaire. Troupe de la Comédie-Française / Marc-Olivier Dupin (musique). Photos (c) Christophe Renaud Delage.

FRANCE MUSIQUE, jeudi 4 janvier 2024, 20h. Beethoven : Symphonie n°9. Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck

Concert en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio et
de la Musique à Paris.

Ludwig Van Beethoven : Symphonie n°9

Chen Reiss, soprano

Gerhild Romberger, contralto

Michael König, ténor

Matthew Rose, basse

Choeur de Radio France

dirigé par Agnieszka Franków-Zelazny

Orchestre Philharmonique de Radio France

Direction : Mikko Franck

FRANCE MUSIQUE, lundi 1er janvier 2024, 20h. Mozart, R. Strauss, ... Orchestre

Symphonique de la Radio de Francfort, Tarmo Peltokoski

Concert donné le 28 avril 2023

dans la Grande Salle de l'Ancien Opéra (Alte Oper) de Francfort

Wolfgang Amadeus Mozart

Les Noces de Figaro, ouverture et extraits La Flûte enchantée, ouverture pour orchestre Regula Mühlemann, soprano

Richard Strauss

Le Chevalier à la rose : Suite d'orchestre La Femme sans ombre (extrait)

Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort

Direction : Tarmo Peltokoski

Vienne, Concert du NOUVEL AN 2024, lundi 1er janvier 2024, 11h (France 2 et France Musique, en direct)

C'est le rendez-vous incontournable pour bien commencer l'année nouvelle, le

concert du Nouvel An depuis la salle dorée du Musikverein de Vienne, réalisé par le plus élégant des orchestres au monde, le Philharmonique de Vienne. Cette année, l'allemand, wagnérien et brucknérien reconnu, Christian Thielemann dirige les instrumentistes virtuoses, pour la 2è fois (après 2019)...



Au programme, bien sûr les œuvres traditionnelles de la famille Strauss : Johann père et fils, les frères de Johann II (Eduard et surtout Josef), et des nouveautés (chaque maestro invité souhaitant affirmer sa

petite marque au grand rituel médiatique et symphonique de l'an neuf) ; Christian Thielemann est actuellement chef principal de la Staatskapelle de Dresde, et directeur musical général désigné du Staatsoper de Berlin, où il succèdera à Daniel Barenboim dès septembre 2024. IL a déjà dirigé le Concert du nouvel An à Vienne, le 1er janvier 2019 : <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-vienne-concert-du-nouvel-an-wiener-philhamroniker-christian-thielemann-1er-janvier-2019/>

Plusieurs inédits lors du concert du Nouvel an y compris des Strauss (au total 8 œuvres suivies d'une étoile « * » dans la liste ci dessous) ; cette année, présence de Komzák et surtout d'Anton Bruckner dont Thielemann a signé [une intégrale chez Sony de première valeur \(CLIC de classiquenews](#), somme musicale sélectionné dans notre top des meilleures réalisations 2023 et présentée dans [notre dossier cadeaux de Noël 2023](#)) ; belle

opportunité aussi et clin d'œil soulignant le bicentenaire (de la naissance) de Bruckner né le 4 septembre 1824.

La Philharmonie de Vienne – Ambassadrice musicale de l'Autriche – adresse ainsi aux spectateurs du monde entier ses vœux de Nouvel An dans un esprit d'espoir, d'amitié et de paix.

Le rituel s'achève avec les 3 bis, les plus applaudis au monde signés des Strauss : Josef (Polka rapide opus 278), Johann I fils (Le Beau danube bleu), Johann I père (La Marche de Radetski)... Photo Christian Thielemann © Wolf-Dieter-Grabner



Concert du Nouvel An, diffusé par France 2 et France Musique,
lundi 1er janvier 2024, 11h.

Wiener Philharmoniker

Part 1

Karl Komzák : Erzherzog Albrecht-Marsch (Archduke Albrecht March). op. 136 *

Johann Strauss : Wiener Bonbons (Viennese Bonbons) Waltz, op. 307

Johann Strauss : Figaro-Polka. Polka française, op. 320 *

Joseph Hellmesberger : Für die ganze Welt (For the Entire World). Waltz *

Eduard Strauss : Ohne Bremse (Without Brakes). Fast Polka, op. 238

Part 2

Johann Strauss : Ouvertüre zur Operette „Waldmeister“ (Overture to Woodruff)

Johann Strauss : Ischler Walzer (Posthumous Waltz No. 2) *

Johann Strauss : Nachtigall-Polka (Nightingale-Polka). op. 222 *

Eduard Strauss : Die Hochquelle (The Mountain Spring). Polka mazur, op. 114 *

Johann Strauss : Neue Pizzicato-Polka. op. 449

Joseph Hellmesberger : Estudiantina-Polka from « Die Perle von Iberien » *

Carl Michael Ziehrer : Wiener Bürger (Citizens of Vienna). Waltz, op. 419

Anton Bruckner : Quadrille WAB 121 (Arrangement: Wolfgang Dörner) *

Hans Christian : Lumbye Glædeligt Nytaar! (Happy New Year!) Galop *

Josef Strauss : Delirien (Delirium). Waltz, op. 212

Encores

Josef Strauss : Jockey. Fast Polka, op. 278

Johann Strauss : An der schönen blauen Donau (The Beautiful Blue Danube). Waltz, op. 314

Johann Strauss I : Radetzky March. op. 228 (Arrangement: Wiener Philharmoniker)

Plus d'infos sur Francetv :

<https://www.france.tv/france-2/concert-du-nouvel-an/#section-accueil>

Sur le site des **Wiener Philharmoniker** / New year's Concert :

<https://www.wienerphilharmoniker.at/en/newyearsconcert>

approfondir

[Dossier CADEAUX de NOËL 2023 : notre sélection cadeaux \(cd, livres, dvd...\)](#)

COMPTE RENDU, concert. VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener
Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019)